

Séance du 19 avril 2010

Les 1142 patients du docteur L.F. Destouches Sigmaringen, septembre 1944-avril 1945

par Jean-Paul et François SENAC

La fin de la collaboration et le choix de Sigmaringen

A la suite des débarquements alliés en Normandie et sur les plages du sud-est de la France l'histoire s'accélère. L'armée allemande recule devant l'avance inexorable des Anglo-Américains. Les grandes villes françaises sont libérées les unes après les autres. Pour ceux qui se sont compromis avec l'occupant, les collaborateurs, les "collabos" comme on les appelle, l'heure de rendre des comptes est arrivée. Encore faut-il établir différents niveaux de gravité dans la collaboration. En effet tous les Français qui ont vécu l'occupation en France ont à des degrés divers été obligés de composer avec les autorités d'occupation. Il y a tout d'abord la grande masse des Français qui a fait confiance en 1940 au maréchal Pétain. L'armistice de 1940 a été vécue par beaucoup comme un grand soulagement et l'appel lancé de Londres le 18 juin par un certain général de Gaulle est passé pratiquement inaperçu. La majorité des Français, comme le maréchal, ne souhaitent pas la victoire de l'Allemagne. Ils espèrent au contraire le redressement de la France et la revanche. Certes le crédit de Philippe Pétain s'est émoussé tout au long de l'occupation mais il reste encore important à la veille de la Libération. On lui reproche en particulier le choix de certains de ses ministres un peu trop pro-allemands. Parmi ceux-ci, le premier ministre Pierre Laval que les Allemands lui ont imposé et qui de, compromissions en compromissions, s'est forgé une solide impopularité, impopularité dont il ne mesure pas l'ampleur. Pour de nombreux Français en effet Laval incarne le "collabo" typique.

Les mesures anti-juives prises très tôt en 1940 par le gouvernement de Vichy sous l'autorité du maréchal ont aussi choqué l'opinion même si l'on devine derrière ces dispositions la pression allemande. Ces mesures ont été à l'origine du très impopulaire Commissariat Général aux questions juives.

Néanmoins pour beaucoup de Français, Philippe Pétain et son gouvernement installé à Vichy tentent de tempérer les exigences de l'occupant allemand. Cette politique de marchandage difficile sinon impossible à mener sans se salir les mains se teinte d'un retour à l'ordre moral et a un objectif : la révolution nationale. On se souvient du slogan "*Travail, Famille, Patrie*" qui résume la politique de l'Etat Français. Pétain est en effet résolument de droite et considère que tous les malheurs de la France et son humiliante défaite de 1940 sont dus au relâchement moral et en particulier à la politique de gauche du Front Populaire. Pétain, le vainqueur de Verdun, se présente ainsi comme le leader de la droite réactionnaire naturellement anti-dreyfussarde et anti-républicaine. Il est aussi très anti-communiste ce que les communistes n'oublieront pas le moment venu.

A l'opposé de ces conservateurs qui tentent de jouer le double jeu avec les Allemands, il y a les vrais "collabos", ce qu'on appelle les ultras. Ceux-là souhaitent la victoire de L'Allemagne. Ils partagent les idéaux du national-socialisme et se battent pour une Europe nouvelle guidée par Hitler. Cette frange de la collaboration possède ses médias, ses intellectuels, ses partis dont le plus important est le parti populaire français, le P.P.F dirigé par un ancien communiste passé au fascisme par dépit de n'avoir pas été choisi secrétaire général du parti, le très dynamique Jacques Doriot. Les ultras de la collaboration détestent Pétain. Ils lui reprochent son conservatisme et ils dénoncent son double jeu avec les Allemands. Pétain le leur rend bien et les tiendra jusqu'au bout hors des responsabilités gouvernementales.

Entre ces deux extrêmes il y a les fonctionnaires qui assurent les fonctions régaliennes de l'Etat. Il faut bien que la France continue à être administrée. Il est néanmoins conseillé à leurs hauts responsables d'acquiescer un certificat de résistance pour ne pas avoir d'ennui à la Libération.

Enfin la France souffre beaucoup. Le rationnement est sévère surtout dans les grandes villes. Les bombardements alliés terrorisent les populations. La résistance est de plus en plus active. Elle a vu ses rangs grossir avec l'arrivée des communistes lors de l'ouverture par les Allemands du front de l'Est et de la mise en place du S.T.O. Après la défaite de Stalingrad la victoire allemande devient improbable ce qui durcit l'attitude des troupes d'occupation harcelées par des maquis de plus en plus agressifs. En 1943 est créée la Milice. Cette force de maintien de l'ordre, française, dirigée par un ancien héros des corps francs, Joseph Darnand est destinée à lutter contre les ennemis de l'intérieur (résistants et communistes). Très rapidement la milice devient très impopulaire et ses adhérents paieront le prix fort à la Libération.

Enfin le monde de la collaboration comprend aussi toute une frange de gens douteux, d'aventuriers sans scrupule, d'hommes de main, de profiteurs utilisés par les services secrets allemands et la Gestapo et de véritables voyous appartenant au milieu qui profitent de l'occupant mais aussi de la résistance pour accomplir leur méfaits, régler leur comptes et s'enrichir.

Les événements parfois dramatiques de l'occupation, les combats menés par la résistance, les exactions de l'armée allemande et de leurs supplétifs français en particulier la milice attisent les haines et mettent la France dans une atmosphère de guerre civile. Des lors il apparaît qu'à la Libération l'épuration sera sévère. Tout pousse à croire qu'il y aura aussi des règlements de compte politiques. Les anciens persécutés d'hier et en particulier les communistes ne seront pas tendres avec leurs anciens adversaires...

Ainsi tous ceux qui ont quelque chose à se reprocher se posent la question : " Que faire ? ". Pour les plus compromis il faut fuir mais où ? Surtout lorsque l'on a une femme et des enfants. C'est par exemple le cas des miliciens en charge de famille. Pour cela la Milice organise dans toute la France des convois dirigés vers l'Est et qui gagnent Nancy ou Belfort après avoir franchi non sans difficultés les embuscades organisées par les maquis. Beaucoup de familles de miliciens utilisent ces convois.

Certains “collabos” se cachent ou tentent de se faire oublier. Certains inconscients ou naïfs se feront prendre et subiront les rigueurs de l’épuration des premières heures de la Libération. Dans ces heures de non-droit, la justice est souvent exercée sans jugement. Elle est parfois confiée à des jury improvisés de résistants où dominent les communistes. Justice expéditive ou parodie de justice très différente en fonction des lieux et des circonstances. C’est aussi l’heure moins glorieuse des vengeances et des règlements de compte. Les nouvelles de ces exactions se propagent vite et s’amplifient dans le milieu collaborateur ce qui incite à la fuite.

Malgré tous ses revers le commandement allemand n’a pas perdu tout espoir. Hitler compte beaucoup sur les armes nouvelles pour renverser le cours de la guerre. Ainsi envisage-t-il de protéger le gouvernement français et de le replier en Allemagne dans l’attente de son retour en France. Son choix se porte sur la petite ville de Sigmaringen située dans le Bade Wurtemberg. Pourquoi Sigmaringen, berceau des Hohenzollern ? Selon A. Brissaud, Hitler voulait ainsi humilier les descendants de la famille Hohenzollern-Sigmaringen, ennemie héréditaire de la France. Le prince de Hohenzollern aurait en effet conseillé au roi Michel de Roumanie, son cousin, de se rallier à la cause des alliés et non à celle de l’Allemagne. Cette attitude lui valut d’être chassé de son château de Sigmaringen et placé avec sa famille en résidence surveillée. Le choix de Sigmaringen serait dû à ces raisons. Donc Hitler décide du transfert du gouvernement français en Allemagne à Sigmaringen. Pour cela il emploie la manière forte. Pierre Laval et certains membres de son gouvernement sont arrêtés à Paris le 17 août, le maréchal Pétain à Vichy le 20 août, le jour même où le général de Gaulle débarque à Cherbourg. Tous deux sont emmenés de force. Pétain et Laval se considèrent dès lors comme prisonniers des Allemands et ne veulent plus assumer de rôle politique, certains ministres du gouvernement font de même, on les nommera *les passifs* par rapport à ceux qui conserveront une activité politique, *les actifs*.

Via Nancy et Belfort Pétain et Laval arrivent début septembre à Sigmaringen : Pétain le 8 et Laval le 9. Entre temps Paris a été libéré le 25 août et de Gaulle a formé le gouvernement provisoire de la république française le 9 septembre. Pétain et Laval sont furieux d’avoir été contraints par les Allemands de rejoindre Sigmaringen. Ils auraient voulu transmettre officiellement leur pouvoir à de Gaulle et au nouveau gouvernement. Au dernier moment Laval a imaginé une manœuvre de passation de pouvoirs avec Edouard Herriot président de la chambre des députés mais l’affaire a capoté, selon lui à cause des Allemands. Les voilà maintenant à Sigmaringen dans le Château des Hohenzollern. Pétain, la maréchale et leur suite sont installés au dernier étage dans les appartements du prince. D’emblée Pétain s’isole et refuse toute audience et toute participation à quelque manifestation que ce soit, même à un dîner avec l’ambassadeur d’Allemagne Renthe-Finck qu’il considère comme son “géôlier”.

Laval s’installe avec sa femme dans “ l’appartement d’honneur”. Pierre Laval adopte la même attitude que celle de Pétain. Il refuse en particulier une invitation de Hitler ce qui contrarie fortement le Führer.

Les *ministres actifs* et *passifs* s’installent aussi dans les étages du château en prenant soin de ne pas se mélanger.

Parallèlement à ces événements se développe une intense activité diplomatique entre Français et Allemands. Ces négociations ne concernent ni Pétain, ni Laval ni les *ministres passifs* mais les *ministres actifs* et en particulier Fernand de Brinon. Son titre d'Ambassadeur de Vichy auprès des autorités allemandes n'a plus de raison d'être aujourd'hui et de Brinon brigue la direction d'un gouvernement français en exil. Pour cela il doit répondre aux exigences des Allemands. Dans un premier temps il négocie avec le ministre des affaires étrangères Joachim Ribbentrop puis c'est avec Hitler lui-même. Hitler convoque à son G.Q.G. Brinon, Darnand, Déat, Doriot et Marion. Pétain et Laval ont décliné l'invitation. Parmi les hommes politiques invités l'un n'appartient pas au gouvernement il s'agit de Jacques Doriot que les Allemands voudraient imposer comme premier ministre du nouveau gouvernement français. Doriot leur semble en effet l'homme politique français le plus apte à pratiquer une politique d'étroite collaboration entre la France et le Reich allemand. Doriot dispose en France d'un parti fort et influent : le Parti Populaire Français, le P.P.F. Ses adhérents, nombreux à être restés en France, peuvent aider à la reconquête de leur nation. Pour l'instant Doriot et ses collaborateurs sont les hôtes du Gauleiter Joseph Bürckel intime de Jacques Doriot à Neustadt près du lac de Constance non loin de Sigmaringen.

Les Allemands ne sont pas hostiles à un gouvernement dirigé par Fernand de Brinon mais désirent le parrainage de Philippe Pétain toujours constitutionnellement chef de l'Etat Français et le poste de premier ministre pour Doriot. De Brinon forme le 4 septembre à Belfort le gouvernement en question qui prend le nom de "Délégation gouvernementale pour la défense des intérêts nationaux" avec le général Bridoux à la guerre, Joseph Darnand au maintien de l'ordre, Marcel Déat au commerce et Jean Luchaire à l'information. De Brinon promet aux Allemands d'obtenir le parrainage du maréchal Pétain. Comme il ne l'obtient pas, il l'invente ce qui irrite beaucoup le maréchal. Enfin il ne prend pas Doriot dans son gouvernement prétextant les réserves de certains de ses ministres. Son heure viendra plus tard, promet-il. En fait la mort assez mystérieuse de Doriot, nous y reviendrons, survenue le 22 février 1945 le libérera de ce dilemme.

La présidence de cette "Délégation" n'est pas une sinécure pour de Brinon. En effet il dispose de pouvoirs très limités et doit assumer l'afflux des "collabos" qui rallient Sigmaringen en cette fin de l'année 1944. De plus dans cette ambiance crépusculaire les intrigues se nouent et se dénouent entre les politiques et les chefs de partis favorables à une collaboration plus étroite avec l'Allemagne. Quant à Pétain il reste inébranlable et refuse obstinément de donner sa caution à de Brinon. Pire il lui interdit de porter la Francisque.

Les Français demeurant en Allemagne, travailleurs du S.T.O, travailleurs volontaires et prisonniers de guerre représentent un enjeu politique important. Malheureusement pour de Brinon ces Français et leur représentants (Bruneton pour les travailleurs et Scapini pour les prisonniers) ne reconnaissent pas la Délégation gouvernementale et préfèrent se mettre sous l'autorité du gouvernement provisoire du général de Gaulle.

De Brinon a aussi beaucoup de mal à s'imposer au sein de son gouvernement d'autant qu'il s'oppose aussi à Doriot installé après la mort suspecte de son protecteur Bürckel sur la presqu'île de Mainau sur les rives du lac de Constance.

A Sigmaringen Jean Luchaire ministre de l'information et de la propagande de la Délégation gouvernementale fait paraître un quotidien intitulé tout simplement *La France* et créé un poste de radiophonie qui a pour nom : *Ici, la France*. De son côté Doriot fait reparaître à Mainau *Le Petit Parisien* et lance un poste de T.S.F. confié à Jean Hérold-Paquis intitulé *Radio Patrie*. Il y a un autre point sur lequel Doriot et de Brinon s'affrontent c'est celui de l'action clandestine. A cet effet de Brinon entretient près de Sigmaringen une école de commandos dirigée par le milicien Jean Filliol, activiste d'extrême droite appartenant à la Cagoule. Doriot a lui aussi ses commandos qu'il fait parachuter dans la France libérée pour préparer le retour triomphal de ses troupes. Doriot refuse que ses agents effectuent des actes de sabotage derrière les lignes américaines et ce au grand désespoir des Allemands qui le pressent de le faire. L'intransigeance de Doriot sur ce point exaspère les Allemands. Un autre sujet d'inquiétude des Allemands à son égard pourrait être alimenté par une incroyable histoire rapportée par A.Brissaud. Une certaine madame Louise Delbreuil, femme d'un responsable P.P.F. réfugié sur les bords du lac de Constance avec Doriot, aurait été mandatée par l'état-major du général de Lattre de Tassigny auprès de Doriot pour lui proposer une alliance dirigée contre les communistes. Pour cela elle aurait traversé la France et la Suisse pour gagner le repaire de Doriot. Le préalable de cet accord était l'arrêt des parachutages du P.P.F. en France. Cette proposition paraît surprenante car elle surestime l'importance des forces de Doriot présentes et opérationnelles dans la France délivrée. En effet les quelques parachutages de commandos P.P.F se soldent par des fiascos complets. Sans les Allemands les militants P.P.F. en France ne représentent plus rien. Ils sont pour la plupart en fuite, dans les prisons de l'épuration ou devant les poteaux d'exécution. Ce projet d'alliance de Lattre- Doriot restera d'ailleurs lettre morte mais du renforcer la méfiance des Allemands vis-à-vis de Doriot.

Doriot fidèle à lui-même reste persuadé que les Allemands peuvent encore gagner la guerre grâce à l'utilisation des armes nouvelles. Il crée un Comité de Libération Français (C.L.F.) et convainc de Brinon et tout le gratin politique de Sigmaringen d'y adhérer. C'est en se rendant du lac de Constance à Sigmaringen pour sceller cet accord que Doriot trouvera la mort. Il est abattu, mitraillé dans sa voiture le long du lac par des avions. A quelle nationalité appartenaient ces avions, anglo-américains ou allemands ? Beaucoup d'arguments plaident en faveur d'avions allemands plutôt que d'avions alliés. Ainsi le grand Jacques aurait été éliminé par une fraction pangermaniste et sectaire des dirigeants nazis. Sa mort met fin à tout espoir de libération de la France par les réfugiés de Sigmaringen et les hommes du P.P.F.

Pour couronner le tout les nouvelles de la "France libérée" ne sont pas bonnes pour les "collabos". Par exemple ils apprennent avec effroi que Georges Suarez journaliste engagé dans la collaboration journalistique a été jugé et fusillé le 9 novembre 1944. C'est la panique pour les "collabos" dont beaucoup considèrent Sigmaringen comme leur ultime refuge.

Très vite les capacités d'accueil de la petite ville, déclarée par les autorités allemandes territoire français, sont débordées. De plus les Français doivent composer avec l'hostilité des populations locales qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée de ces étrangers. Tout le monde se loge comme il peut. Les quelques hôtels et chambres d'hôtes sont rapidement submergés. Des cantonnements très spartiates sont proposés

en particulier aux miliciens et à leurs familles comme au camp de Siessen proche de Sigmaringen où les enfants meurent littéralement de faim. Car l'approvisionnement pose aussi de gros problèmes. Tout le monde est contraint pour l'ordinaire à une soupe à base de pommes de terre et de choux, *Stammgericht*, très rébarbative et responsable de troubles digestifs.

Ces questions triviales ne se posent pas pour les "locataires" du château qui jouissent d'un gîte agréable et d'un approvisionnement très correct. Par contre, *les petits*, souffrent beaucoup, atteints presque tous de la gale, entassés souvent plusieurs par chambre et partageant parfois à deux une paillasse et crevant de faim. Le désespoir s'installe parmi ces pestiférés qui n'ont le choix qu'en un sort misérable sur place et un destin très incertain dans une France libérée où l'épuration, nous l'avons vu, est sévère et souvent aveugle dans ces premières heures de la Libération.

Entre les petits et les nantis il y a une classe intermédiaire composée de journalistes, de chefs de parti, de politiques, d'artistes compromis comme l'acteur Le Vigan, ami de L.F. Céline ou de "collabos" huppés comme la famille Luchaire. La fille du ministre de l'information, Corinne Luchaire, artiste de cinéma renommée, a suivi son père à Sigmaringen. Tout ce beau monde se retrouve à la pâtisserie *Shön*. Cette pâtisserie comme certaines épiceries ne manquent de rien. Si l'on a de l'argent on peut se procurer aussi au marché noir des denrées que des prisonniers français travaillant dans des fermes allemandes vendent à prix d'or.

Sigmaringen connaît aussi une vie culturelle. En dehors des réunions politiques et de propagande, sont organisées des soirées littéraires, musicales (Lucienne Delforge joue Bach) et même des revues de music-hall.

Tout le monde est bien conscient de vivre un sursis conditionné par le succès ou la défaite des armées allemandes. Ainsi la petite colonie française de Sigmaringen suit avec beaucoup d'attention les péripéties de la guerre. L'avancée inexorable des armées alliées et la Libération progressive et définitive de la France les angoissent. Par contre quand le général Von Runstedt déclenche mi-décembre 1944 l'offensive des Ardennes c'est pour eux un grand espoir malheureusement bien vite déçu.

Début 1945 la France est totalement "libérée" et les troupes alliées atteignent les frontières de l'Allemagne. Le 31 mars la Première Armée de De Lattre de Tassigny traverse le Rhin et se dirige vers Stuttgart et Sigmaringen. A Sigmaringen c'est la débandade. Certains plus prudents sont déjà partis, c'est le cas du docteur L.F. Destouches qui a quitté Sigmaringen le 11 mars, nous verrons dans quelles circonstances. Pétain attend la première armée à laquelle il compte se livrer. Mais les Allemands ne le souhaitent pas et le déplacent de nouveau. Pétain parviendra à gagner la Suisse et de là la France où l'attend la Haute Cour de justice. Laval lui aussi est assigné à résidence à Wilflingen par les Allemands, de là il se rendra en France après un court séjour dans les geôles de Franco. Il désire justifier sa politique devant les Français. Malheureusement pour lui les juges et les jurés de la Haute Cour ne le lui permettront pas.

Jusqu'au dernier moment Jean Luchaire, ministre de l'information dans l'éphémère Délégation Gouvernementale, défend son quotidien *La France* et son poste radiophonique *Ici, la France* face au *Petit Parisien* et aux émissions du poste de T.S.F. *Radio Patrie* animés par les partisans de Doriot. Puis, comprenant que tout est perdu, il demande à Ribbentrop de lui confier Léon Blum, Edouard Herriot et

Edouard Daladier pour les ramener triomphalement en France. Cette idée saugrenue n'aura évidemment pas de suite et Jean Luchaire quittera Sigmaringen en voiture avec sa famille. En effet ceux qui disposent de voitures et d'essence, (ministres, journalistes, etc.) utiliseront ce moyen pour s'enfuir. Les pays les plus recherchés sont la Suisse, l'Italie et l'Espagne. Suisse et Italie sont proches de Sigmaringen. La Suisse pour des raisons politiques évidentes refuse d'héberger des politiques trop compromis comme de Brinon. Quant à l'Italie elle est en voie d'être "libérée" par les troupes américaines. C'est pourtant vers l'Italie du nord que se dirige une partie des miliciens rejoints par leur chef Joseph Darnand. Là ils mèneront un combat désespéré contre les partisans italiens. Une partie de leurs camarades a rejoint la Waffen SS Charlemagne qui combat avec les Allemands sur le front de l'Est. Quant aux autres ils seront cueillis sur place par les éléments avancés de la première armée de De Lattre de Tassigny. C'est aussi le sort que subiront beaucoup de ressortissants français de Sigmaringen dépourvus de moyens de déplacement.

La justice sera impitoyable avec les politiques et les chefs de partis réfugiés à Sigmaringen. Pétain sera condamné à mort et sa peine commuée en détention à perpétuité. Certains seront condamnés à mort et fusillés parmi les plus célèbres citons Laval, de Brinon, Jean Luchaire, Joseph Darnand, Marcel Bucard et Jean-Hérolf Paquis. Pour ceux qui ont réussi à fuir beaucoup de condamnations à mort par contumace non suivies d'effet. A partir de février 1951 lorsque la Haute Cour et les cours de justice seront supprimées, les sentences seront moins lourdes. Louis Ferdinand Céline en bénéficiera.

Qui est le docteur L.F. Destouches et comment se retrouve-t-il à Sigmaringen ?

Derrière le docteur Destouches se cache l'écrivain Louis Ferdinand Céline.

Né en 1894 à Courbevoie Louis Ferdinand Destouches passe sa thèse de médecine en 1924 à 28 ans. Pour effectuer ses études il a bénéficié des dispositions offertes aux anciens combattants de la guerre 14-18. Engagé en 1912 il a participé en effet aux premiers engagements de la guerre dans le corps de la cavalerie lourde (cuirassée). Le 27 octobre 1914 il est blessé lors d'une mission périlleuse près de la frontière belge à Poelkapelle. A cette occasion il est décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre. Comme nous le verrons ces décorations se révéleront très utiles à la fin de sa vie.

De 1924 à 1927 le docteur L.F. Destouches exerce une activité de médecin hygiéniste dans le cadre du Bureau d'hygiène de la S.D.N. En 1927 il quitte la S.D.N. et s'installe comme médecin généraliste à Clichy. C'est un échec et il accepte en 1929 un poste de médecin salarié au Centre municipal de santé de Clichy-la-Garenne.

L'écrivain L.F. Céline se dévoile au grand public par la parution en 1932 d'un livre qui bouleverse la littérature française *Voyage au bout de la nuit*. L'ouvrage surprend par l'originalité du style, la provocation et la sincérité du propos autobiographique. D'emblée l'œuvre a ses détracteurs et ses inconditionnels. Les détracteurs peu nombreux sont les tenants de l'ordre moral. Les autres se situent aussi bien à droite, à l'extrême droite qu'à gauche et à l'extrême gauche. Ainsi Léon Daudet

de l'Action Française et Elsa Triolet passionaria du parti communiste français sont séduits par le roman de Céline. Trotsky lui-même souligne le caractère révolutionnaire du *Voyage*. Elsa Triolet qui voit dans cette œuvre une critique acerbe du capitalisme se propose de la traduire en russe. Pour cela elle produit une version expurgée du roman qui sera diffusé en U.R.S.S. Céline ira d'ailleurs en U.R.S.S. pour tenter en vain de récupérer ses droits d'auteur. Cet épisode burlesque figure dans *Bagatelles pour un massacre*.

En France *Voyage au bout de la nuit* rate de peu le prix Goncourt 1932 et n'obtient que le prix Renaudot. C'est un énorme succès de librairie pour l'éditeur Denoël qui a pris le risque de l'éditer et qui propulse Céline au rang d'écrivain confirmé. La parution de son deuxième roman *Mort à Crédit* en 1936, en plein Front Populaire, est moins bien accueillie par la critique et le public.

Puis en 1937 Céline publie son premier pamphlet antisémite *Bagatelles pour un massacre*. L'ouvrage est découpé en chapitres indépendants. Céline y développe un antisémitisme obsessionnel, répétitif et halluciné. Il dévoile par exemple que Racine, Louis XIV et Laval sont juifs. Cet antisémitisme maladif tombe mal. Il fait écho à l'antisémitisme officiel de l'Allemagne nazie qui se développe outre-rhin. Le livre a un gros succès et rallie à Céline beaucoup sinon tous les antisémites de l'époque. Durant les années trente une partie de l'opinion française affiche ouvertement des idées antisémites. Cet antisémitisme qui s'exprime dans la presse et les partis politiques se développe dans les partis de droite et d'extrême droite mais pas uniquement. Il faut garder en mémoire que la France s'est déchirée au début du siècle entre les Dreyfusards et les anti-Dreyfusards. A l'époque afficher des opinions antisémites n'est pas répréhensible comme aujourd'hui où la Shoah a porté heureusement un coup mortel à l'antisémitisme. Parmi les antisémites qui apprécient le livre de Céline certains deviendront des collaborateurs sous l'occupation.

Céline a voulu par la suite expliquer sinon justifier sa démarche. D'après lui les juifs poussaient la France à entrer en guerre contre l'Allemagne pour abattre Hitler qui s'était déclaré leur ennemi mortel. Dénoncer leur manœuvre c'était éviter une guerre aux Français. Depuis son expérience des combats en 14-18 Céline est en effet devenu un pacifiste convaincu. De plus il pense que la France n'est pas prête pour une nouvelle guerre. Sur ce point la suite lui donnera raison.

Cet antisémitisme passionnel est son péché majeur. C'est lui qui sera à l'origine de tous ses problèmes à venir. Il en a bien conscience et assume déjà les conséquences sociales de ses prises de position. Avant la sortie de *Bagatelles* en décembre 1938 il prend les devants et démissionne spontanément du dispensaire de Clichy. Par contre il est remercié de sa collaboration au laboratoire de la Biothérapie par les deux directeurs d'origine juive.

Il récidive en novembre 1938 par la publication d'un deuxième pamphlet *L'école des cadavres*. Le nouvel ouvrage est aussi virulent et délirant que le premier mais il n'en a pas la qualité littéraire. Il ne rencontre aucun succès d'autant que la guerre est proche et que le pacifisme qu'il affiche n'est pas bienvenu à la veille d'une confrontation armée avec l'Allemagne.

Vint la guerre et la défaite. Céline connut l'exode comme médecin remplaçant au dispensaire de Sartrouville puis devint médecin titulaire du dispensaire de Bezons au début de l'occupation. Pendant l'occupation alors que les persécutions anti-juives se développent dans les pays occupés par l'Allemagne et en particulier en France

L.F. Céline publie son troisième pamphlet *Les Beaux Draps* qui associe à son antisémitisme habituel un fort pessimisme sur l'avenir. Pour Céline les Allemands ont perdu la guerre. La race blanche est condamnée. Le capitalisme prôné par les juifs est inhumain et avilissant. A l'opposé le communisme est une tyrannie déguisée derrière des propos démagogues. Pour pallier à ces deux fléaux il propose un communisme à la française : le communisme Labiche...

Son antisémitisme est toujours aussi virulent durant les années noires. Par exemple il réclame aux Allemands du papier pour faire rééditer ses pamphlets et s'indigne qu'ils ne figurent pas en meilleure place lors de l'odieuse exposition *Le juif et la France* qui se tient au palais Berlitz à Paris en 1941. Car L.F. Céline fréquente les Allemands que ce soit à l'ambassade allemande de la rue de Lille ou au siège de la Gestapo avenue Foch. Ces relations lui permettront d'obtenir le moment venu les précieux ausweis dont il aura besoin. Tous ces amis allemands ne voient pas en Céline que l'antisémite forcené proche des obsessions racistes du National Socialiste, beaucoup estiment l'écrivain comme Karl Epting directeur de l'Institut allemand qui a beaucoup apprécié le *Voyage*. D'autres sont séduits par l'originalité du personnage. Malgré ces relations Sartre Céline n'a jamais reçu un sou des Allemands. Il sait conserver son Céline ne se laisse pas embrigader parmi les écrivains collaborationnistes. A l'inverse de ce que prétendra Jean-Paul indépendance et sa liberté de parole. Il profère d'ailleurs des propos défaitistes sur l'issue de la guerre et ne se gêne pas pour ironiser sur la soi-disant race supérieure. Il a la même attitude vis-à-vis de la presse collaboratrice. Certes il publie de nombreuses lettres, polémique à travers les journaux, mais il refuse de tenir une rubrique, un bloc-note régulier dans un journal collaborateur.

Dernièrement la Pléiade a publié les lettres de Céline. A travers cette correspondance L.F. Céline par ses propos et ses amis se révèle antisémite total, sans excuse. Selon Gibault, Sartre qui ne pouvait concevoir d'antisémitisme sans stupidité et frustration ne pouvait imaginer que Céline dont il admirait l'œuvre puisse être spontanément antisémite. C'est pour cela qu'il imagine qu'il a été payé pour cela par les Allemands. Or l'antisémitisme de Céline est passionnel. Il vient de très loin dans son enfance. C'est l'antisémitisme des défavorisés contre les juifs qui contrôlent et possèdent tout.

Cet antisémitisme aveugle Céline, il va jusqu'à proclamer que les Allemands sont trop mous dans ce domaine, qu'ils ont été endormis par les douceurs de la vie en France en particulier par le vin et les femmes. Il a de l'estime pour Doriot mais n'adhère pas au P.P.F. à l'inverse de certains intellectuels comme Drieu la Rochelle ou Ramon Fernandez. Céline fréquente les milieux collaborateurs et les Allemands de Paris. C'est ce qui lui sera reproché à la Libération. Dire qu'il a œuvré pour l'effort de guerre allemand est, à mon avis, excessif. Sa grande faute c'est son antisémitisme hautement proclamé et difficile à pardonner à une époque où les juifs sont persécutés. Certes comme beaucoup de Français il ignore la solution finale. Après la Libération quand l'horreur des camps d'extermination sera révélée et qu'il sera en délicatesse avec la justice Céline regrettera du bout des lèvres ses excès antisémites mais il persistera de penser que ses pamphlets antisémites avaient pour seul but d'éviter une guerre entre la France et l'Allemagne.

Céline a-t-il dénoncé des juifs aux Allemands comme certains journalistes collabos l'ont fait ? A priori non, mais cela a été évoqué dans deux circonstances.

La première concerne le secrétaire des médecins de Seine et Oise un certain Menckiewitz que Céline accuse publiquement d'être juif. Ledit médecin publiera un démenti précisant qu'il s'appelle Manckiewitz et non Menckiewitz et qu'il n'est pas juif. L'affaire en est restée là.

La deuxième affaire concerne la dispute que L.F. Céline eut avec le poète Robert Desnos au sujet de la valeur littéraire des *Beaux Draps*. Cette affaire se déroula en 1941. A la fin d'une lettre publiée dans la presse en 1941 Céline demande à Desnos de fournir avec sa signature sa photographie de face et surtout de profil, sous-entendant ainsi que ce profil prouvera son origine juive. Cet échange de lettres à travers la presse est daté de 1941. Desnos sera déporté à Auschwitz en 1944 bien après cette histoire qui ne semble n'avoir aucun rapport avec sa déportation et sa mort à Terezin le 8 juin 1945. Cela n'empêchera pas le parti communiste français de prétendre que l'écrivain nazi Céline avait envoyé par dénonciation calomnieuse le poète Robert Desnos à la mort.

Enfin il y a beaucoup de témoignages de juifs et de non-juifs sur l'émotion et l'indignation de Céline devant le spectacle des rafles et autres persécutions anti-juives... ce qui est incompréhensible au vu de ses violences verbales et souligne le coté paradoxal du personnage. Dans son œuvre littéraire largement autobiographique il force le ton, travestissant la vérité dans le noir et la dérision. Cela lui vaudra d'ailleurs plusieurs procès en diffamation intentés par des personnes mis en scène dans ses romans. Cela pourrait être aussi le cas pour son antisémitisme qu'il exagère sans doute par goût de la démesure. C'est ainsi que Gide jugeait *Bagatelles*.

C'est pourtant son antisémitisme et ses amitiés allemandes et collaboratrices qui lui vaudront d'être placé le 19 avril 1945 sous le coup d'un mandat d'arrêt délivré par le juge Zousman pour l'inculpation de trahison en vertu des articles 75 et 76 du code pénal. *L'article 75 au cul* comme l'écrit Céline.

Aujourd'hui Céline serait mis en examen tombant sous le coup des lois contre le racisme et l'antisémitisme. Les peines encourues seraient beaucoup plus légères que celles prévues par les articles 75 et 76 du code pénal qui emmenèrent au poteau d'exécution beaucoup d'intellectuels collabos comme Georges Suarez, Robert Brasillach ou Paul Chack. Céline aurait certainement subi le même sort s'il avait été arrêté et jugé à la Libération. Ce sont surtout les communistes qui réclamaient sa tête, ils n'avaient pas d'adjectifs assez violents pour l'accabler : *nazi, agent de la gestapo, porte-parole de Goebbels*, etc.

En mars 1944 Céline publie *Guignol's band I*. Le roman passe inaperçu vu l'ambiance politico-sociale de ce printemps 1944. Devant la montée en puissance de la Résistance et la radicalisation de la répression effectuée par les Allemands et leurs supplétifs français la France est proche de la guerre civile et peu encline à la critique littéraire.

Dans le petit monde de la collaboration l'ambiance est plutôt morose. Peu de collabos même parmi les plus fanatiques ne croient encore à la victoire de l'Allemagne. Céline sent bien aussi que l'étau se referme sur lui.

Il habite 4 rue Girardon à Montmartre. Ses voisins, il l'a compris, sont des résistants dirigés par l'écrivain Roger Vaillant d'obédience communiste. Ils se réunissent bruyamment dans l'appartement du dessus. Céline qui n'est pas dupe de leurs agissements ne les dénoncera pas aux autorités allemandes. Roger Vaillant qui veut s'illustrer dans l'action clandestine envisage un moment d'abattre ou de faire exécuter Céline qui incarne pour lui le traître, l'écrivain collabo. Après bien des discussions le petit groupe dissuade Vaillant. Le projet est abandonné. Céline est sauvé, du moins cette fois.

Car Céline se sent menacé. Il reçoit comme beaucoup de collabos par la poste de petits cercueils témoignant de sa condamnation à mort par la Résistance. Par ailleurs il craint aussi que ses amis collabos ne se servent de lui comme d'un bouc émissaire : le parangon de l'antisémite et l'offrent ainsi en victime expiatoire pour faire oublier leur propres turpitudes.

Céline décide donc de quitter Montmartre et la France. Il désire gagner le Danemark afin de récupérer les pièces d'or qu'il a confié à Jensen Kensen Marie, une jolie danseuse danoise avec laquelle il a eu une courte aventure. Il a demandé à Jensen Kensen Marie d'enterrer ses pièces d'or au fond de son jardin. En effet L.F. Céline se méfie des banques depuis un incident survenu avec une banque hollandaise. Céline croyant le mettre en sécurité avait déposé de l'argent dans cette banque. Or les Allemands violant toute règle internationale avaient mis la main sur tous les avoirs de la banque en question quand ils avaient occupé la Hollande.

Grace à ses relations allemandes Céline obtient les précieux ausweis pour lui et sa compagne Lucette Almanzor. Le 17 mars 1944 il quitte donc la France avec Lucette et le chat Bébert, gare de l'Est direction Copenhague via l'Allemagne, officiellement hôtes d'honneur du troisième Reich. Premier arrêt Baden-Baden où ils retrouvent à l'hôtel Brenner la crème des collabos français en fuite. Ils y sont rejoints par un de leurs grands amis, l'acteur Le Vigan, *la Vigue*. Puis départ pour Berlin où le docteur Hauboldt une ancienne connaissance, haut gradé dans le système de santé allemand, leur propose un hébergement à Kränzlin petite localité située à quelques kilomètres du nord-ouest de Berlin. Auparavant Céline a refusé un poste de médecin auprès de la communauté des travailleurs français en Allemagne, travailleurs volontaires et issus du S.T.O.

A Kränzlin l'ambiance est exécration, leurs hôtes, la famille Scherz n'aime pas ces Français qui lui ont été imposés. La petite localité comporte plusieurs camps de relégation (objecteurs de conscience allemands, prisonniers de guerre français et russes, gitans, prostituées, etc.). Cette population marginale très anti-allemande par nature considère les trois Français comme d'affreux collabos et leur mène la vie dure. Six semaines se déroulent habitées par les vexations, la peur et la faim. Cette épopée de Baden-Baden à Kränzlin en passant par Berlin donnera lieu au roman de Céline *Nord*.

Puis Céline apprend qu'une colonie française s'est constituée à Sigmaringen. Il propose aussitôt ses services à de Brinon qui, nous l'avons vu, préside la Délégation gouvernementale. De Brinon connaît bien le docteur Destouches avec lequel il a toujours entretenu d'excellentes relations par l'intermédiaire de sa secrétaire Simone Mitre. De plus la petite colonie de Sigmaringen ne possède qu'un seul médecin, le docteur Jacquot issu du R.N.P. de Déat. Il y a, bien sûr, le docteur Ménétré mais celui-ci est affecté à la seule personne du maréchal Pétain. Il y a donc une place pour un deuxième médecin. La candidature du docteur Destouches tombe

bien. Elle est aussitôt acceptée. Le docteur Hauboldt consulté donne son feu vert et fin octobre 1944 Le docteur Destouches alias L.F. Céline débarque à Sigmaringen. Lucette et Le Vigan l'accompagnent en temps qu'infirmiers car chacun doit justifier d'un emploi pour être accepté dans la petite communauté française en exil. Le chat Bébert fait partie du voyage.

Le docteur L.F. Destouches en exercice à Sigmaringen

Comme nous l'avons vu le docteur L.F. Destouches a surtout été un médecin de dispensaire. Comme étudiant et jeune médecin il a effectué de nombreuses missions dans le cadre de la prévention et du dépistage en particulier de la tuberculose au sein de la Fondation Rockefeller et du bureau d'hygiène de la S.D.N. Au début de sa carrière il a tenté sans succès de pratiquer la médecine générale. Sa vie s'est alors passée entre l'écriture et l'exercice de la médecine dans un dispensaire municipal. On peut donc se demander raisonnablement s'il a en 1944 les compétences nécessaires à l'exercice de la médecine à Sigmaringen. Il a en charge d'après lui 1142 malades. Cela va des enfants et nouveaux-nés aux vieillards en passant par les femmes enceintes. Le docteur Destouches se félicite de s'être tenu au courant de l'évolution de la médecine en lisant les prospectus distribués par les laboratoires. Une modalité qui tenait lieu d'enseignement post-universitaire pour beaucoup de médecins il y a moins de vingt ans, avant l'obligation pour le corps médical de suivre une formation médicale continue (F.M.C.). Pour répondre à la demande de ses malades le docteur Destouches n'a pas beaucoup de moyens. La pharmacie de Sigmaringen est exsangue et le pharmacien *Hans Richter* peu coopératif. Pour beaucoup de médicaments le docteur Destouches doit recourir au marché noir, à des approvisionnements obtenus via la Suisse par des passeurs qu'il paye d'après ses dires sur ses propres deniers.

Nous possédons des témoignages sur son exercice médical. Corinne Luchaire atteinte de tuberculose pulmonaire, mais aussi Lucien Rebatet, la mère d'Abel Bonnard et d'autres moins connus. Tous insistent sur son dévouement, sa disponibilité et son désintéressement. En fait le docteur Destouches alimente ici ce qu'il considère comme le meilleur de lui-même : *le médecin des pauvres*. L.F. Céline qui vit lui-même une victimisation conséquente de ses prises de position est ému et ressent de la compassion pour tous ces malheureux broyés par l'histoire, couverts de gale, mourant de faim et pour qui tout espoir est mort. Tous *l'article 75 au cul* et qui n'ont d'avenir que les tribunaux sans pitié de l'épuration ou la fuite dans un pays étranger pas toujours bien disposé. Cette fuite hors de France, en Espagne, en Suisse ou en Amérique latine nécessite des relations et des devises que ne possèdent pas les petits. Céline insistera souvent sur cette dichotomie entre puissants et petits, image de l'injustice immanente de la vie.

Quels sont les moyens thérapeutiques dont dispose le docteur Destouches ? Du point de vue médicamenteux il utilise beaucoup la morphine qui est encore la panacée à l'époque, il utilise aussi de l'huile camphrée, de l'aspirine, peut-être de la digitaline et certaines pommades comme le benzoate de benzyle utilisé dans le traitement de la gale. Par contre il ne peut faire appel à aucun spécialiste ou chirurgien. Il ne peut pas non plus effectuer d'évacuation sanitaire ou d'hospitalisation en dehors du cas de Corinne Luchaire qui sera traitée de sa tuberculose dans une clinique de la Forêt-Noire à Saint Blasien. Mais il s'agissait de la fille de Jean

Luchaire qui avait ses entrées chez les Allemands en particulier chez Otto Abetz. Ledit sanatorium est, selon Corinne Luchaire, tenu par des antinazis qui cachent dans ce lieu des opposants au régime.

En fait le docteur Destouches est livré à lui-même. Pour les diagnostics il ne dispose d'aucun examen complémentaire. Pas ou peu d'analyses biologiques ou bactériologiques, pas de radiographie. C'est la clinique qui est reine avec toutes les approximations que cela suppose.

Quelles sont les pathologies que le docteur Destouches doit affronter ? Tout d'abord la gale omniprésente chez les *petites gens* à cause de la promiscuité. Ensuite toutes les maladies qui accompagnent la dénutrition et le manque d'hygiène : gastro-entérites, tuberculose, pneumopathies et infections diverses. La mortalité infantile est par exemple très élevée surtout chez les enfants de miliciens à Ciessen.

Il doit aussi assurer les fonctions de gynécologue-obstétricien. Un ancien couvent *Le Fidélis* était transformé en maternité et l'activité reproductive ne s'était pas arrêtée loin de là comme c'est en général le cas durant les années de guerre. Il doit aussi faire face à des maladies vénériennes comme les *chaudes-pisses miliciennes*...

Ce qui est un peu déconcertant chez le docteur Destouches c'est l'absence de références aux nouvelles thérapeutiques et en particulier aux antibiotiques. Certes il ne connaissait pas leur existence à l'époque de Sigmaringen mais en 1953, année où il s'installe comme médecin généraliste à Meudon la révolution des antibiotiques est bel et bien installée. Pourtant il n'en parle que rarement. Il ne fait pas mention non plus aux nouveaux traitements contre le cancer comme la curiethérapie ou la radiothérapie.

Décidemment ce docteur Destouches, outre son apparence qui se situe entre le clochard et le vagabond, ne devait pas inspirer une grande confiance à ses malades. Le médecin L.F. Destouches n'arrive pas à la cheville de l'écrivain Céline.

Pourtant Céline tenait beaucoup à son statut de médecin peut-être par amour de l'éthique médicale. Son dévouement à ses malades de Sigmaringen et son désintéressement lui permettent de conforter l'image qu'il aurait voulu que l'on garde de lui : *le médecin des pauvres*.

L.F. Céline chroniqueur de la vie quotidienne à Sigmaringen

Nous avons vu que *Guignol's band I* publié au printemps 1944 n'avait pas eu beaucoup d'échos du fait de la situation politique de la France d'alors.

Après bien des péripéties entre la France et le Danemark, L.F. Céline fut amnistié par le tribunal militaire de Paris le 20 avril 1951. Ce fut maître Jean-Louis Tixier-Vignancourt, avocat de Céline, qui réussit ce joli tour de passe-passe. Il présenta au tribunal militaire de Paris le cas du docteur L.F. Destouches, ancien combattant de la guerre de 14-18, médaillé et invalide. Il se garda bien de préciser aux membres du tribunal que se cachait derrière le docteur L.F. Destouches l'écrivain maudit L.F. Céline. L'acquittement fut rapidement acquis au grand dam des communistes et du ministre de l'intérieur Jules Moch qui à l'annonce de ce verdict brisa une table de colère.

Revenu en France et amnistié L.F. Céline publiera plusieurs œuvres chez Gallimard dont *Féeries pour une autre fois* et *Normance* qui n'eurent aucun écho auprès de la presse et du public. Ainsi pour retrouver des lecteurs Céline décide d'entreprendre une vaste fresque autobiographique qui décrira son errance de Paris à Copenhague au milieu d'une Europe en feu. Ce sera la trilogie allemande. Il s'agit dans l'ordre de parution de *D'un château l'autre* (1957), de *Nord* (1960) et de *Rigodon* (1969, publication posthume car Céline est mort le 1 juillet 1961). L'ordre chronologique n'est pas respecté et les divers romans font allusion à des épisodes qui se chevauchent, se précèdent et se suivent. Le séjour à Sigmaringen est évoqué dans *D'un château l'autre*. Céline espère que l'évocation de cet épisode de l'histoire de France lui attirera des lecteurs. Il a en effet besoin de droits d'auteur pour honorer la grosse avance que Gallimard lui a consentie depuis qu'il a signé chez lui. Pour cela Céline va devenir le chroniqueur de Sigmaringen comme Joinville et Froissart le furent en leur temps pour Saint Louis et la guerre de cent ans.

Céline a eu raison. Dès la parution d'*Un château l'autre* en 1957 Céline renoue avec le succès. Le livre fait sensation et polémique. Curieusement c'est l'extrême-droite, P.A. Cousteau en l'occurrence qui accuse Céline dans Rivarol de renier son antisémitisme et de noircir la mémoire des collabos de Sigmaringen. Le livre est mis en vente en librairie à côté du roman de Roger Vaillant : *la Loi* qui a obtenu le prix Goncourt. Les médias s'intéressent de nouveau à Céline. La télévision et les journalistes se pressent au portail du pavillon de Meudon où le vieil ermite a élu domicile. Certains jeunes écrivains découvrent et apprécient l'œuvre de Céline. Par exemple Roger Nimier n'hésite pas à réclamer pour l'écrivain le prix Nobel de littérature.

Pour donner un éclairage sur *D'un Château l'autre*, chronique célienne de la vie ordinaire à Sigmaringen, abordons quelques uns de ses principaux passages en suivant à peu près l'ordre que Céline leur a donné.

Le début du roman débute par une amère constatation :

*Pour parler franc, là entre nous, je finis encore plus mal que j'ai commencé...
Après bien des allers et retours je termine vraiment au plus mal...*

S'ensuivent ses obsessionnelles lamentations sur le pillage de son appartement de Montmartre rue Girardon après son départ en Allemagne en juin 1944 :

On m'a tout volé à Montmartre ! ... tout !... rue Girardon !... je le répète... je le répèterai jamais assez !... on fait semblant de ne pas m'entendre !... juste les choses qu'il faut entendre !... je mets pourtant les points sur les i... tout !... des gens, libérateurs vengeurs, sont entrés chez moi, par effraction, et ils ont tout emmené aux Puces !... tout fourgué !... j'exagère pas, j'ai les preuves, les témoins, les noms... tous mes livres et mes instruments, mes meubles et mes manuscrits !... tout le bazar !... j'ai rien retrouvé !... pas un mouchoir, pas une chaise...

Plus loin il incrimine sa tante après quelques gentillesses sur les bourgeois et Jean-Paul Sartre (Tartre) qui l'avait accusé, à tort, d'avoir été payé par les Allemands :

Je vois que je vous ennuie... autre chose !... autre chose !... tous les bourgeois à la lanterne ?... bourgeois de tous les Partis !... absolument total d'accord ! bourgeois est fripouille cent pour cent ! J'en vois un tout particulier, le Tartre ! gratin de cloaque ! la façon qu'il m'a diffamé, remué ciel et terre qu'on m'écartèle, je lui donne droit à cinq... six néos entre œsophage et pancréas... priorité

Tartre m'a bien volé, diffamé... oh que oui !... mais pas pire que les parents !... et il est pas drôle comme ma tante !... de loin !... le choc, la syncope de ma tante en me revoyant !... que j'étais pas mort !... qu'ils m'avaient pas exécuté !... "Toi ? toi ?" ... elle doutait... "toi là ?" ...

Elle s'était servie, vous pensez !... main basse sur trois paires de rideaux, six chaises et toutes les casseroles en émail... pas qu'elle eut besoin de rien !... mordieu !... elle avait tout en double !... en triple !... mais puisque tout le monde se servait, que j'étais son neveu, pourquoi elle se serait pas servie, elle ? qu'elle ait rien ?... que c'était le sac de mon bazar !... des inconnus !... et elle, ma tante ?... rien ? d'abord je devais jamais revenir... je devais crever en prison... pendu ?... empalé ?... c'était entendu, elle m'héritait !... bien naturel !... Tartre aussi m'a hérité ! et floppée d'autres...

S'ensuivent plus de 100 pages de souvenirs épars, de réflexions, de scènes imaginaires.

Enfin nous voila à Sigmaringen, Céline l'écrit Sigmaringen certainement par dérision à Sieg qui signifie victoire en allemand :

Sigmaringen ?... pourtant quel pittoresque séjour !... vous vous diriez en opérette... le décor parfait... vous attendez les sopranos, les ténors légers... pour les échos toute la forêt... dix, vingt montagnes d'arbres !... Forêt noire, déboulée de sapins, cataractes... votre plateau, la scène, la ville, si jolie figolée, rose, verte, un peu bonbon, demi-pistache, cabarets, hôtels, boutiques biscornus pour "metteur en scène"... tout style "baroque boche" et "Chevalier blanc"... vous entendez déjà l'orchestre !... le plus bluffant le Château... la pièce montée de la ville... stuc et carton pâte...

Plus loin il commente à sa façon la galerie de portraits des Hohenzollern :

*... je peux dire que ces princes m'attiraient, surtout ceux de la très haute époque... des têtes trois ou quatre fois comme Dullin, des tronches sans honte, horribles et féroces... là, alors vous pouviez être sûrs : des créateurs de Dynasties !... Bonaparte fait un peu demoiselle, traits fins, mains chochottes, fragonardes... tandis que les Hohenzollern, vous voyez, vous dites, les premiers surtout : "quels Landrus !..." un autre ?... encore pire !... Tropman !... Deibler craché !... la ribambelle... toujours plus sournois !... plus cruels !... plus cupides !... plus monstres !... des centaines de Landrus pure race... trois... quatre étages de Landrus ! cousins Landrus ! et à pique !... masses d'armes ! faux !... éperons !... frondes !... toujours plus sadiques !... dauphins Landru ! pas le Landru timide de Gambais !... étriqué, furtif, à cuisinière rafistolée, occasion de la Salle... non !... Landrus sûrs d'eux !... pur jus !... nom de **Gott**... lances, cuirasses, tout ! blasons, **mit uns**... des étages de portraits "coupe-souffle" !... **Gott** à la botte... des pas seulement petits déchiqueteurs de fiancées !... non ! autant de tortureurs impériaux !... kyrielle !... passeurs de duchés à la poêle !... bourgs, forteresses, cloîtres... à la broche ! contents ou pas !... marmites... marmites...*

D'emblée Céline nous renseigne sur la condition physique et psychologique des petits collabos qui ne bénéficient pas des conditions de vie confortables dont jouissent les personnalités logés au Château.

Cette dichotomie entre les puissants et les faibles est un thème récurrent dans l'œuvre de Céline qui se place toujours du côté des défavorisés.

Nous là je dois dire l'endroit fut triste... touristes certainement ! mais spéciaux... trop de gales... Trop peu de pain et trop de R.A.F.au-dessus !.. ? et L'armée de Leclerc trop près... avançante... ses Sénégalais à coupe-coupe... pour nos têtes !... /

Nous là dans les mansardes, caves, les sous d'escaliers, bien crevant la faim, je vous assure pas d'Opérette !... un plateau de condamnés à mort !... 1142... je savais exactement le nombre.../

Céline évoque sans cesse la condition désespérée dans laquelle se trouve cette petite colonie de "collabos", au passage il égratigne les intellectuels de la France libérée. Le café des Deux Magots à Saint Germain des Prés est le lieu de rendez-vous de la nouvelle intelligentsia issue de la Libération en particulier celui de Sartre et Simone de Beauvoir.

... et nous avons notre quota d'intellectuels à Siegmaringen... des vrais cérébraux, des sérieux !... comme Gaxotte aurait pu être, bien failli... pas de ces cafouillonneux de terrasses, ambitionnissimes alcooliques, débiles à sursauts, louchant d'un charme l'autre, d'une pissotière l'autre, slaves, hongrois, yankees, mings, d'un engagement l'autre, d'une maurico-tarterie l'autre, carambolant croix en faucille, d'un pernod l'autre, d'une veste l'autre, d'une enveloppe l'autre... non rien de commun !... tous intellectuels bien sérieux !... c'est-à-dire pas gratuits ! verbaux ! du tout ! non !... payants ! l'article 75 bien au trouf ! bien viandes à poteau !...

Et d'essayer de trouver dans l'histoire une catégorie d'individus aussi haïs que les collabos : *... une clique, une voyoucratie, aussi haie, aussi maudite que nous, aussi furieusement attendue, recherchée par des foules de flics pour nous passer aux banderilles, grillades, pals ?... Difficile à trouver encore que : ... nous étions peut-être ?... peut-être ?... aussi ordures à l'Europe aussi à jeter à la première voirie venue, crocher à n'importe quelle fourche, que les amis de Napoléon ?... une fois Sainte-Hélène ?... peut-être ?... surtout les amis espagnols !... collaborateurs hidalgos !... les **joséfins** ! un nom toujours à se souvenir !... ce que nous étions nous !... **adolfins**... ce que les **joséfins** avaient pris ! ah "collaborateurs" d'époque !... tous les Javert d'alors au cul ! l'hallali à peu près pareil... que nous, les 1142 !... nous l'armée Leclerc à Strasbourg !... et ses Sénégalais coupe-coupe !...*

Le décor est planté et apparaît le premier personnage, Jean Bichelonne (1904-1944). Brillant polytechnicien, major de sa promotion Jean Bichelonne obtient la meilleure note de sortie depuis la création de l'école : 19,75/ 20 contre 19/20 pour Arago. Véritable prodige de mémoire et d'intelligence, il participe au gouvernement de Vichy comme Secrétaire d'état à la production industrielle (1942-1944). Il a de très bons rapports avec son homologue allemand Albert Speer. Il fait partie des organisateurs du S.T.O. En 1943 il fait fermer les bureaux d'achat, économie souterraine dont bénéficiaient beaucoup de gens douteux comme les gestapistes français de la rue Lauriston.

Avril 1944 il est victime d'un accident de voiture et a le genou broyé. Il suit le gouvernement de Laval à Siegmaringen et fait partie des ministres passifs. Il choisit de se faire opérer le genou par le chirurgien Gebhardt dans l'hôpital SS d'Hohenlychen. Il meurt des suites opératoires. Céline évoquera souvent Bichelonne. Voici quelques unes de ces évocations :

... le type "grosse bouille blonde", Bichelonne !... énorme tronche, même ! le spermatozoïde monstre... tout en tête !... Bonnard est pareil... type spermatozoïde monstre... têtards monstres... un milli plus, ils coupaient pas !... le bocal !...

De nous autres, tous là, Bichelonne avait la plus grosse tête, pas seulement qu'il était champion de Polytechnique et des Mines... Histoire ! Géotechnie !... pardon !... un vrai cybernétique tout seul ! s'il a fallu qu'il nous explique le quoi du pour ! les biscornuteriers du Château ! toutes ! qu'il penchait plutôt sud que nord ?... si il savait ?

Tout ce château Siegmaringen, fantastique biscornu trompe-l'œil a tout de même tenu treize... quatorze siècles !... Bichelonne lui a pas tenu du tout... polytechnicien, formidable tronche... il est mort à Hohenchlyen, Prusse-Orientale... pure coquetterie !... miraginerie !... parti là-haut se faire opérer se faire racommoder une fracture... il se voyait rentrant à Paris, au pas de chasseur, aux cotés de Laval, triomphal et tout !... l'Arc de l'Etoile, les Champs-Élysées, l'Inconnu !... il était obsédé de sa jambe... elle ne le gêne plus !... la façon qu'ils l'ont opéré là-haut à Hohenlychen je vous raconterai... les témoins existent plus... le chirurgien non plus !... Gebhardt, criminel de guerre, pendu... pas pour l'opération de Bichelonne !... pour toutes sortes de génocides, des petits Hiroshimas intimes... oh non que cet Hiroshima me souffle !... regardez Truman s'il est heureux, tout content de soi, jouant du clavecin !... l'idole de millions d'électeurs !... le veuf rêvé de millions de veuves !...

Dans un autre passage du livre L.F. Céline donne une description piquante de Bichelonne convoqué par Laval dans son bureau pour qu'il soit témoin des reproches que lui fait Céline. Bichelonne ne s'y intéresse pas car il est sous le coup de l'émotion d'avoir eu un carreau de sa fenêtre cassé par un projectile inconnu. Pour le calmer Laval lui demande des précisions sur la capitale et la richesse du Honduras britannique ainsi que le poids atomique du Tungstène. Bichelonne répond brillamment ce qui calme son angoisse. Céline prétend aussi qu'il connaissait par cœur tous les horaires des trains français malgré les perturbations que la guerre infligeait à la S.N.C.F. Enfin Céline décrira en détails à la fin du livre l'histoire de la délégation française partie de Vichy à Hohenlychen pour honorer la dépouille de Bichelonne, nous y reviendrons.

Le second personnage auquel fait allusion L.F. Céline est une de ses vieilles connaissances : Fernand de Brinon. Fernand de Brinon, avocat, journaliste homme politique était sous le régime de Vichy ambassadeur de France auprès des Allemands à Paris. Il avait été le premier journaliste français à interviewer le chancelier Hitler en 1933. Ami personnel de Ribbentrop, de Brinon incarne la collaboration politique. Président de l'éphémère Délégation gouvernementale de Siegmaringen, il tentera vainement de gagner l'Espagne ou la Suisse en mai 1945 et sera remis aux autorités françaises par les Américains. Condamné à mort il fut fusillé le 15 avril 1947.

Voici un passage où Céline interpelle de Brinon sur la mortalité infantile dans les rangs des enfants de collabos de Siegmaringen :

Et l'état de mes nourrissons ?... là Brinon fallait qu'il m'écoute, pour les nourrissons j'attaquais ! qu'est ce qu'ils en foutaient au camp ? six morts par semaine ?... qu'on y faisait mourir nos mômes !... exprès ?... tout exprès ?... je dis ! à coup de brouets de carottes crues !... oui !... absolument ! tous enfants de "colla-

borateurs”... suppression des mômes !... crimes très voulus !... la haine des Allemands, soit dit en passant, s’est surtout exercée que contre les “collaborateurs”.../

A fond contre les “collaborateurs”, ordures du monde ! et qu’étaient là, faibles on ne peut plus, à merci, vaincus total !... et sur leurs mômes plus faibles encore... je vous dis : Nuremberg est à refaire !... ils ont parlé de tout, mais au pour ! pas du tout pertinents, sérieux... à côté !... Tartuffes !..

Ce camp des mômes c’était Cissen, morgue à coup de brouets carottes crues, Nursery “Grand-Guignol”, sous commandement de tout faux médecins, charlatans, tartares, ravis sadiques...

Brinon savait tout ça, je lui apprenais rien... mais il ne pouvait rien !

“Désolé Docteur, désolé”

Brinon “animal des ténèbres, secret, très muet et très dangereux”...

“Méfiez-vous Docteur ! méfiez-vous !”

Bonnard me mettait en garde... Abel... Bonnard le connaissait bien... je dois dire qu’avec moi, Brinon dans nos rapports, travaux ensemble, fut toujours correct, régulier, et il aurait eu à dire ! lui aussi !... de ces propos qu’on m’attribuait !... pas piqués des vers... que la Bochie était foutue !... Adolf, catastrophe !... propos publics et en privé !... il l’aurait eu facile Brinon, de m’envoyer quelque part !... il l’a pas fait !... ténébreux ou pas ...

Plus loin dans le roman Céline rend visite à de Brinon pour qu’il le débarrasse d’un chirurgien fou qu’il a découvert dans sa chambre en train de tenter d’opérer un garagiste de Strasbourg :

Brinon était d’assez sombre nature, d’expression... dissimulé... une sorte d’animal des cavernes... à son bureau il répondait presque plus... il était pas sot... j’ai toujours eu l’impression qu’il savait très exactement que tout était plus que la chienlit, question de jours...

“Oh, vous savez, un médecin fou !... il est pas le seul !... pas le seul, Docteur !... nous savons que sur nos douze médecins soi-disant français dix sont fous... fous bien fous, repérés échappés des asiles... en plus écoutez-moi Docteur ! Berlin nous envoie, vous allez recevoir, le “Privat-Professor” Vernier, “Directeur des Services Sanitaires Français”... je sais moi, aucune surprise, ma femme me l’a téléphoné, que ce Vernier est un Tchèque... Et qu’il a servi d’espion à l’Allemagne pendant dix-sept ans !... à Rouen d’abord... puis à Annemasse... puis au journal officiel... livreur... voila le dossier !... voila sa photo !... voila ses empreintes !... de ce jour, il est votre chef, Docteur ! votre chef ! ordre de Berlin !... pour celui qui vous embarrasse, dans votre chambre, adressez-vous au dessus de chez vous !... voyons ! à Raumnitz !... vous le soignez, Raumnitz ! vous le connaissez !... si il veut agir !... moi vous savez la police de Siegmaringen... toutes les polices !”

Il avait plus du tout envie de se mêler de rien, Brinon... ni pour la gale... ni pour les chancres... ni pour mes tuberculeuses... ni pour les mômes de Cissen qu’on faisait mourir à la carotte... ni contre mon dingue chirurgien... il comme jouissait de ne plus rien faire...

“Ah Docteur ! une chose ! une nouvelle ! vous êtes condamné à mort par le “Comité de Plauen !” voici votre jugement !...”

De son sous-main il me sort un "faire-part" le même format, même libellé... comme j'en recevais tant à Montmartre... mêmes motifs... "traître, vendu, pornographe, youdophage..." mais au lieu de "vendu aux boches"... "vendu à l' "Intelligence Service"... s'il y a quelque chose de fastidieux c'est les "terribles accusations"... rabachis pires que les amours...

Le terrible von Raumnitz, qui fait régner la terreur à Sigmaringen avec sa femme Aïcha et ses dogues, le délivrera en définitive de cet importun, comme il fait respecter un ordre relatif à l'hôtel Zum Lôwen où il occupe un appartement au-dessus de la chambre de Céline. Dans les hôtels et meublés de Sigmaringen c'est, nous l'avons vu, la surpopulation et le défilé des réfugiés avec parmi eux des farfelus comme ce chirurgien fou et un évêque cathare. Céline a sa chambre sur le palier des W.C, qui débordent devant leur utilisation excessive. Von Raumnitz est là pour remettre de l'ordre. Derrière von Raumnitz se cache le *Gauleiter* Boemelburg ancien de la gestapo de Paris et que Céline connaît bien.

Parmi les hommes politiques évoqués Abel Bonnard (1883-1968). Abel Bonnard, poète, romancier homme politique était ministre de l'Education nationale et de la jeunesse sous le gouvernement Laval depuis 1942. A Sigmaringen il faisait partie des ministres passifs. C'était un homme cultivé surnommé par le journaliste Galtier-Boissière " la gestapette" en raison de ses mœurs et de son orientation politique. Abel Bonnard maurassien d'origine s'orientera vers une collaboration active. Il s'inscrira en particulier au P.P.F. de Doriot. Cette orientation lui vaudra d'être condamné à mort par contumace à la Libération et chassé de l'Académie française où il avait été reçu en 1932. Après une vaine tentative de retour en France en 1960, il finira ses jours en Espagne. A Sigmaringen Céline appréciait sa mère âgée alors de 96 ans et dont il était le médecin :

Mme Bonnard... Je vous ai dit, ma plus vieille malade, 96 ans, bien délicate fragile malade... quelle gentillesse !... quelle distinction ! quelle mémoire ! Legouvé par cœur, toute sa poésie... tout Musset... tout Marivaux... il faisait bon dans sa chambre, je restais l'écouter, je lui tenais compagnie, elle me charmait... je l'admirais... pas beaucoup admiré les femmes, je peux dire, dans une pourtant juponnière vie... mais là je peux dire j'étais sensible... je sais pas si Arletty plus tard me fera le même effet... peut-être... le fameux mystère féminin est pas de la cuisse... les cliniques Baudeloque, Tarnier, toutes les maternités du monde regorgent de mystères féminins... qui pondent, saignent, avouent, hurlent ! pas mystère du tout ! c'est une autre onde beaucoup plus subtile que " braquemard, amour et ton cœur"... mystère féminin... c'est une sorte de musique du fond... oh pas captable comme ci !... comme ça !... Mme Bonnard, la seule malade que j'ai perdue, avait cette finesse, dentelle d'ondes... comme elle disait bien Du Bellay... Charles d'Orléans... Louise Labbé... j'ai failli avec elle comprendre certaines ondes... mes romans seraient tout autres... elle est partie...

L.F. Céline évoque ensuite un épisode que le commentateur littéraire Henri Godard nomme dans l'édition de la Pleiade : *la révolte de la faim*. Il s'agit en fait d'un mouvement des petits qui se plaignent de l'inégalité de traitement entre eux et ceux du Château :

... ils commençaient, culot !... à se plaindre que la nourriture était lape.../ ... famine !... voila ce qui se grommelait, bientôt s'hurlerait ; et que les hébergés du Château, pontifes, ministres et patati, "actifs" et "sommeils" et leurs épouses et maîtresses, gardes du corps, nounous et bébés, par contre l'avaient joliment chouettes !... et les Généraux, Amiraux et Ambassadeurs dont on ne sait d'où !... que tout ça n'était que pluri-lards, gras, pleins de sang, des 8, des 16 cartes chacun !... qu'il était temps que ça dégueule !

Les favorisés du Château pour mater la plèbe font courir des rumeurs :

... répandre des nouvelles très heureuses !... la celle qu'ils firent circuler fut qu'ils allaient casser la croûte avec les vilains... eux-mêmes ! là, sans façon ! là, au pont levis ! avec les 1142 !... toute la racaille des remuants !... cloches et galetas !... d'abord une distribution de pain !... oh ! mais formidable !... à tous les réfugiés du bourg !... jeudi à midi ! juste midi... qu'ils suffirait d'être là, présents ! tous !

Vous pensez que de telles rumeurs tombent pas dans des oreilles de sourds !... qu'il y avait du monde au pont levis !... l'affluence le jour indiqué !... et dès l'aube !... l'estomac a pas d'oreilles ? ... tous les collabos y étaient au pont levis... sauf les crevards du Fidélis qui pouvaient vraiment plus se lever, et ceux en fuite en Forêt Noire... mais enfin on peut bien le dire, sur les 1142 bien au moins 1000 étaient là...

En attendant les brioches ils s'échangeaient puces, poux, morpions, gales... vous auriez vu comme convulsifs ! une petite foule d'épileptiques... quand même la faim !... la faim plus que tout... ce qu'ils allaient pouvoir s'empiffrer ! ah ! là ! là !...

Là nous toujours devant le pont levis ça discutait dur, si ça serait du pain K... ou de la boule de troupe ?... ou de la brioche ?... ça devait être midi la distribution, une heure on attendait encore... se gratter fait passer le temps, je veux... tout de même ça allait tourner mal... une heure et quart !... tout le beffroi sonne !... d'un coup !... la volée de cloches ! magnifique beffroi...

Mais rien ne se produit. Alors la petite troupe manifeste son mécontentement : ... en fait de cloches, maintenant ça hurle ! et à coup de talons sur le pont levis ! et vas-y ! le rassemblement en a marre ! "Saligauds ! profiteurs !... bouffis ! traîtres ! du pain blanc là dedans !... brang ! et vlang ! au poteau Laval ! charogne ! salopart ! du pain !... merde !... Brinon !... fumier !... du pain !..." la colère monte !... ils étaient au moins trois cent à hurler au pain ! escalader passer la douve !... brang !vlang ! dans le pont levis !

... ils frappent ! ils frappent ! effrontée horde ! au moment là juste le clairon !... oui !... juste !... de l'autre côté du rempart !... "aux champs !" la garde du Château !... pas des clairons boches, les boches font bugles !... non !... des vrais clairons !... vous auriez dit Lunéville... ou la Pépinière... le pont de levis branle... ses chaînes... ses poulies... le tablier bouge... du bout tout en l'air... baisse... s'abaisse tout lentement... blang ! vlang !... ça y est ! il est posé !... là on pouvait s'attendre à plein de larbins chargés de paniers, pleins de boules, brioches, saucisses et petits fours !... la distribution formidable !

Zébi... des flics qui émergent !... trois quatre d'abord... et puis bien cinquante shuppos dans un gros camion gazogène... et puis encore une bande de flics... une autre police française !... et puis après eux... le Maréchal !... oui !... lui !... Debeney à sa gauche... le général Debeney, l'amputé... mais pas plus de "boules" que de

beurre au chose !... la promenade du Maréchal !... voila ce qu'ils avaient attendu les 1142 lustrucs... vous auriez pu croire... rien du tout !... qu'ils allaient l'agonir affreux... que c'était la honte ! l'infamie ! pas du tout !... lui, ses 16 cartes !... tout le monde le savait !... et qu'il se les tapait !... qu'il en laissait pas miette à personne ! et que c'était le fameux appétit !... en plus le confort total !... créché comme un roi !... et qu'était responsable de tout ! Verdun ! Vichy ! et du reste ! et de la misère qu'on se trouvait ! la faute à Pétain ! à lui ! lui, là-haut, soigné comme un rêve !

... Vous auriez pu vous attendre que ce ramas de loquedus sursaute ! se jette dessus ! l'étripe !... pas du tout !... juste un peu de soupirs !... ils s'écartent !... ils le regardent partir en promenade... la canne en avant ! et hop !... et digne ! il répond à leur saluts... hommes et rombières... les petites filles : la révérence !... la promenade du Maréchal... mais pas plus de pain que de saucisson...

Céline décrit ensuite la promenade qui débute par un défilé : en tête le Maréchal puis les ministres les uns derrière les autres, en queue du cortège Marion sur lequel nous reviendrons et les chefs de partis :

Protocole !... pas question de bras dessus-dessous !... très loin !... très loin les uns des autres !... le Maréchal, Chef de l'Etat, très en avant, et tout seul ! son chef d'état major Debeney, le manchot, trois pas en arrière et à gauche... plus loin, un ministre... plus loin encore un autre ministre... queue leu leu... séparés par au moins cent mètres... puis tous les flics... la procession sur au moins trois kilomètres... on pourra dire tout ce que l'on voudra, je peux en parler à mon aise puisqu'il me détestait, Pétain fut notre dernier roi de France. "Philippe le dernier"... la stature, la majesté, tout !... et il y croyait !... d'abord comme vainqueur de Verdun... puis à soixante dix ans et mèche promu Souverain ! qui qui résisterait ?... raide comme ! "Oh que vous incarnez la France, monsieur le Maréchal !" le coup d' "incarner" est magique !... on peut dire qu'aucun homme résiste !... on me dirait " Céline ! bon Dieu de bon Dieu ! ce que vous incarnez bien le Passage ! Il s'agit, bien sur du passage Choiseul où Céline a vécu son enfance. Le Passage c'est vous ! tout vous ! je perdrais la tête ! prenez n'importe quel bigorneau, dites-lui dans les yeux qu'il incarne !... vous le voyez fol !... vous l'avez à l'âme ! il se sent plus !... Pétain qu'il incarnait la France il a godé à plus savoir si c'était lard ou cochon, gibet, Paradis ou Haute Cour, Douaumont, l'Enfer, ou Thorez... il incarnait !... le seul vrai bonheur de bonheur l'incarnation !..

La promenade se poursuit au bord du Danube

Après mettons deux kilomètres de berge du Danube vous voyiez surgir une silhouette... ça manquait jamais : une silhouette à gestes ... signes d'avancer !... ou de reculer !... signes que Pétain avance encore... ou fasse demi-tour !... on la connaissait cette silhouette... c'était l'amiral Corpechot, il avait la garde du Danube, et le commandement de toutes les flotilles jusqu'à la Drave... il voyait venir l'offensive russe : le Maréchal en pleine promenade !... la flotte fluviale russe remonter le Danube !... il était certain... il s'était nommé lui-même : Amiral aux estuaires de l'Europe et Commandant des deux berges... Il voyait la flotte russe de Vienne passer la Bavière et prendre le Wurtemterberg à rebourg !... et Siemaringen...

Il s'avère que ce Corpechot qui surveille l'arrivée des sous-marins russes supposés remonter le Danube pour enlever Pétain est un mythomane plusieurs fois arrêté et relâché. *“plus aucune place dans les asiles...”* souligne Céline. Néanmoins Pétain suit ses instructions : *“... sitôt que Pétain l'apercevait, demi-tour !”*

Alors qu'ils retournent vers le Château les promeneurs sont pris à partie par des avions alliés qui les mitraillent et les bombardent. Moment de confusion tout le monde se réfugie sous un pont. Les bombes se rapprochent. Alors le maréchal Pétain débloque la situation en disant : *“ En avant !”* et il montre le chemin de sa canne. Cette décision sauve du désastre la petite troupe qui regagne ses abris ce qui fait dire à Céline :

... J'insiste parce que question de Pétain on a raconté qu'il était devenu si gâteux qu'il entendait plus les bombes ni les sirènes, qu'il prenait Brinon pour le nonce... je peux rétablir la vérité, je peux le dire moi qu'il détestait, je parle en parfaite indépendance, qu'il n'aurait pas pris le commandement au moment du pont, fait démarrer la procession, personne réchappait ! Elle aurait jamais eu lieu la Haute Cour ! Le Noguarès non plus ! J'ai vu, moi je peux dire, le Maréchal sauver la Haute Cour !... sans lui, sans sa froide décision, jamais un serait sorti de sous l'arche !... pas un ministre pas un général !... ni des fourrés ! c'était la fin ! Sans réquisitoires ! Et sans verdict ! Bouillie totale ! Pas besoin d'île d'Yeu non plus !...

Nous faisons ensuite connaissance avec Pierre Laval que Céline rencontre dans son bureau “empire” :

... les hommes politiques demeurent des jeunes filles toute leur vie... plaire !... plaire !... suffrages !...

... bien sûr j'y allais de mon compliment, d'abord !... comme il avait été splendide Laval d'Auvergne et du Magreb et d'Alfortville ! incomparable !

... je connaissais sa plaidoirie... dix... vingt fois il me l'avait servie !... que dans les conditions du monde, la faiblesse européenne, un seul moyen de tout arranger : sa politique franco-allemande !...

Ayant dévidé mon rôlet, j'avais plus qu'à dodeliner de, hocher gentiment... plus rien dire... il faisait bon chez Laval...

Ah ils ont pas voulu l'entendre, Mornet Cie ?... ils ont préféré le fusiller !... ils ont eu tort... il avait à dire... je sais... je l'ai entendu dix vingt fois...

Je connais mon rôle d'écouteur... il est assez content de moi... et puis je ne suis pas fumeur !... fumant pas, il n'aura jamais à m'offrir... il peut me montrer tous ses paquets, deux gros tiroirs pleine de “Lucky Strike”... vous le tapiez d'une cigarette, il vous revoyait plus !... jamais !...

Je le regarde pendant qu'il parle... je le vois de biais, de profil... oh j'ai de plus en plus raison !... pour le comparer à quelqu'un d'actuel... entre Nasser et Mendes... profil, sourire, teint, cheveu asiatic...

S'ensuit un échange de vue qui tourne à l'aigre. Laval rappelle à Céline qu'il l'a traité de juif. Céline lui reproche de n'avoir rien fait pour lui. C'est à ce moment que Laval appelle Bichelonne pour qu'il assiste à l'entretien. Cela donne lieu à la scène que nous avons déjà évoquée. Puis le ton baisse et Céline propose à chacun un

flacon de cyanure. Ils acceptent tous les deux avec enthousiasme. C'est certainement avec ce cyanure que Laval tentera de se suicider juste avant son exécution. Pour le remercier Laval lui demande ce qui pourrait lui faire plaisir.

“Vous pourriez peut-être, monsieur le Président, me faire nommer Gouverneur des îles Saint Pierre et Miquelon ?”

J'ai pas à me gêner !

*“ Promis... accordé ! entendu ! Vous notez n'est ce pas, Bichelonne ?
Certainement monsieur le Président !”*

Puis nous évoquerons une dernière figure de la petite colonie française de Sigmaringen Paul Marion secrétaire d'Etat auprès du maréchal Pétain. Paul Marion est journaliste, il vient du parti communiste. Il fait partie du Komintern de 1922 à 1929. Il quitte le parti en 1929 et devient pacifiste de la gauche néo-socialiste. En 1936 il adhère au Parti populaire français (P.P.F.) de Doriot et devient rédacteur en chef du journal du parti : L'émancipation nationale. En 1941 il entre dans le gouvernement de Vichy en temps que Secrétaire Général à l'information. C'est pour cela qu'il se retrouve à Sigmaringen parmi les ministres passifs. Paul Marion et Céline ont sympathisé. Chaque fois qu'il le peut Paul Marion rend visite à Céline. IL lui apporte des restes de repas pour le chat Bébert et le tient informé des potins du Château.

Voilà une visite... toc ! toc !... Marion !... il revient nous voir

Il me donne des nouvelles... Brinon veut plus voir personne... Gabold non plus... Rochas non plus... ils font des manières à présent...

Nous parlons de la table des Ministres... Bridoux s'envoie toutes les portions, il paraît, les autres mangent plus... ou presque sauf Néro, qui mange bien... très bien !... Néro un genre Juanovici, qui quitte pas Laval... il fait “ses affaires”, il paraît,... les potins... mais quelque chose que Marion m'apprend !... je m'en doutais !... non !... je m'en doutais pas... Bichelonne est mort... il est mort là-haut, chez Gebhardt, à Hoenlychen...

Il est impossible de citer tous les passages du livre très riche en anecdotes qui donnent lieu à des descriptions pittoresques et/ou hallucinées (par exemple l'ambiance de folie qui règne à la gare de Sigmaringen, Frau Frucht et sa ménopause ardente ou le voyage à Hohenlychen d'une délégation gouvernementale pour aller honorer la mémoire de Bichelonne). Nous invitons le lecteur qui se sent attiré par la petite musique célinienne de lire *D'un Château l'autre*

L.F. Céline entre journalisme et roman

L.F. Céline dit-il la vérité ?

Dans son rôle de chroniqueur L.F. Céline a été souvent pris en flagrant délit de mensonge. Par exemple l'incident de la gare où Laval évite un bain de sang est pure invention. Il en est de même pour le repas chez Abetz avec Alphonse Chateaubriant. L.F. Céline n'a pas fait partie de la délégation qui s'est rendu à Hohelychen, c'est Marion qui lui a raconté cet épisode burlesque. On pourrait multiplier les preuves et les exemples à l'infini. D'ailleurs après la guerre Céline sera l'objet de poursuites intentées par certains personnages mis en scène dans ses romans et qui se disent diffamés comme le docteur Hauboldt.

Céline a répondu à ces accusations qu'il n'écrivait pas un livre d'histoire mais un roman historique. Tout ce qu'il raconte a presque toujours une part de vrai et puis tout se déforme pour répondre à l'outrance et à la petite musique célinienne. De toute façon ce petit épisode, à vrai dire, peu glorieux de l'histoire de France serait bien oublié si Céline, l'écrivain, ne l'avait pas choisi comme thème d'un de ses romans. Jean Cocteau a dit : "La légende est du faux qui s'incarne, l'histoire du vrai qui se déforme". Chez L.F. Céline histoire et légende se confondent. Sa vision subjective de l'histoire n'en est peut-être que plus véridique.

L.F. Céline un écrivain à part qui sent de moins en moins le soufre avec le temps qui passe et les innombrables études qu'il suscite. En 1957 il était très peu fréquentable. Néanmoins séduite par le roman *D'un Château l'autre* qui vient de sortir et poussé par Roger Nimier, Madeleine Chapsal, la future présidente du prix Fémina, réalise une interview de Céline pour le magazine *L'Express*. Pour ce faire on prit toutes les précautions pour ne pas choquer les lecteurs du périodique. Françoise Giroud a trouvé un titre sans équivoque : *Voyage au bout de la haine...* et a rédigé le "chapeau" de l'article qui n'est pas, loin sans faut, à l'avantage de l'écrivain. Tout au long de l'interview Céline se raconte et se justifie de provocations en provocations. A une question sur d'éventuels regrets et excuses sur ce qu'il a écrit Céline répondit : "*Tous ceux qui m'accablent, qui me donnent pas le Nobel, tous ceux qui me donnent pas une rente, tous ceux qui ne me reçoivent pas à l'académie avec trois bicornes, tous ceux qui me daubent, qui me crachent, tous ceux-là ont des complexes : comme cons parce qu'ils n'ont pas compris, et comme criminels : c'est moi la victime ! Ce n'est pas à moi d'avoir des complexes, c'est à eux ! Les fautes sont en face.*"

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE :

Beaucoup d'ouvrages et d'études ont été et sont consacrés à l'œuvre de Céline citons parmi ceux-ci :

- Le tome II des œuvres de Céline publiée dans la Pléiade sous la direction d'Henri Godard. Ce tome II contient la trilogie allemande dont *D'un château l'autre*. L'abondante documentation (notes, variantes, lexiques, etc.) qui accompagne l'œuvre en fait un ouvrage de référence.
- Plusieurs biographies
 - Celle de François Gibault publiée au Mercure de France, l'épisode de Sigmaringen est rapporté dans le tome trois : *1944-1961 cavalier de l'apocalypse*
 - *La vie de Céline* par Frédéric Vitoux publié chez Folio
 - Plus récemment : *Céline* par Emile Brami publié aux éditions Ecriture et *Céline* par Yves Buin publié aux éditions Folio
- Enfin citons comme ouvrage historique concernant cette époque : *Pétain à Sigmaringen* d'André Brissaud publié à la Librairie Académique Perrin